

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TR

En attendant Godot

Tragi-comédie
Samuel Beckett
| Mise en scène de Jean Lambert-wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra
| 2h10 | Du 14 au 16 mai à La Chaux-de-Fonds (Suisse)
| Le 27 mai au Théâtre du Préaux, Vire (14) | Les 26 et 27 septembre aux Francophonies en Limousin, Limoges (86)
| Du 2 au 4 octobre à La Filature, Mulhouse (68)...
| Tél.: 02 31 46 27 27.

Lumineuse idée que d'avoir fait jouer les deux errants d'*En attendant Godot* par deux comédiens ivoiriens, les magnifiques Fargass Assandé et Michel Bohiri. D'emblée, ils évoquent les émigrés clandestins d'aujourd'hui, les sans-papiers sortis de nulle part et partout rejetés. Ainsi nous apparaît soudain plus engagé, plus politique, le chef-d'œuvre de Beckett (1906-1989), composé en 1948-1949 et qu'on s'imaginait représenter de façon autrement plus métaphysique le théâtre de l'absurde contemporain. Les allusions au petit tas d'os qu'aurait pu devenir Estragon, comparse de Vladimir, le pyjama rayé de Lucky évoquent-ils les camps de concentration nazis encore proches? C'est tout l'intérêt de la mise en scène cosignée par Jean Lambert-wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra que de réveiller ainsi le texte, de l'ouvrir à toutes ses interprétations possibles, de le «concrétiser». Aucun parti pris violent, aucune niaise actualisation pourtant dans ce spectacle qu'interprètent eux-mêmes les deux premiers – tragique couple de clowns Lucky-Pozzo –, à la manière de Laurel et Hardy et autres Footit et Chocolat qu'aimait tant Beckett et qui l'auraient nourri. Sur le plateau vide couvert de terre grise et vaguement entouré de murs bleutés, l'arbre mort voulu par le dramaturge est bien là; et aucune musique rajoutée, aucun gadget scénique (juste quelques drôles d'effets spéciaux...) ne viennent polluer la partition

verbale. Non, c'est au contraire de son écoute même, attentive, scrupuleuse, que surgissent les surprises. Des mots, de ce langage charnu plein d'humour et de matière, d'âpreté et de pensée. A l'entendre si admirablement mis en bouche et comme remâché, on est étonné – encore – de l'absolue maîtrise de notre langue qu'avait l'écrivain irlandais. Et comment, à travers elle, il nous fait voyager si loin. Même si le moindre mouvement d'*En attendant Godot*, cette pièce quasi immobile sur l'attente d'un homme – un passeur? un dieu? qui jamais ne viendra – est chorégraphié dans un espace de quelques mètres carrés. Mais de l'obéissance magnifiée à l'œuvre, y compris dans ses dimensions picturales – Beckett a confié s'être inspiré d'une toile du romantique allemand Caspar David Friedrich (*Deux hommes contemplant la lune*) – les cinq interprètes ont fait un quintette truculent, tendre et absurde, bizarrement plein de suspense. La pièce rayonne sous tous ses angles, de la clownerie – Lucky avec un nez rouge cubiste – au mysticisme. L'espace se zèbre de fulgurantes intuitions en tout genre.

TRISTAN JEANNE-VALES



Une mise en scène truculente, tendre et absurde d'*En attendant Godot*.